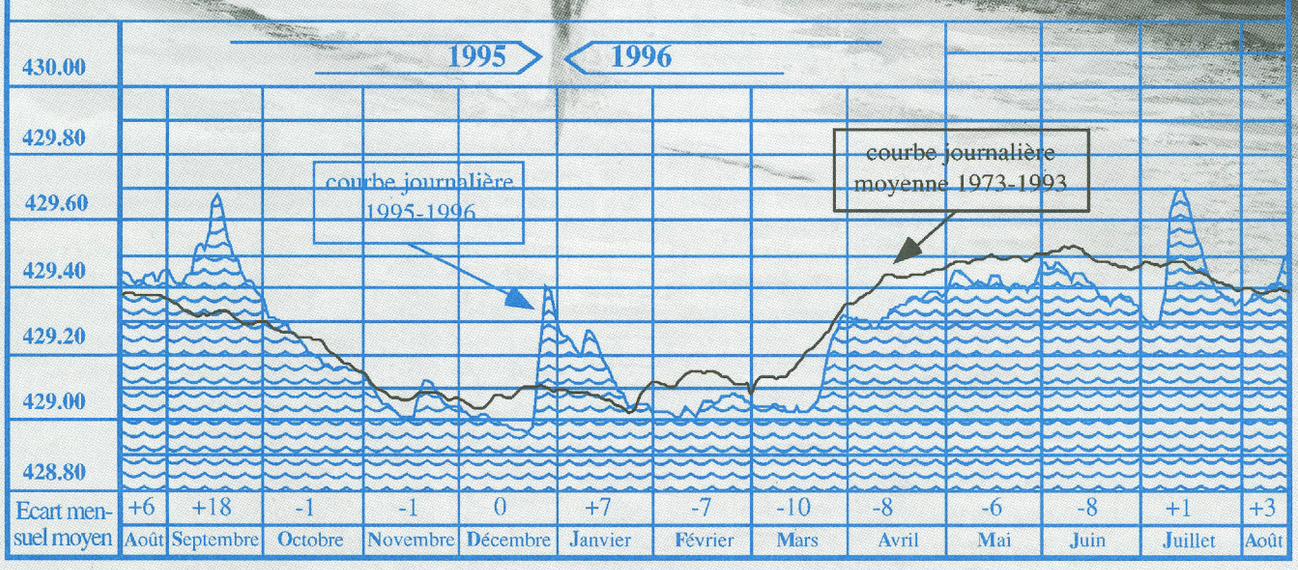
JOURNAL DES GRÈVES
No 37, mars 1997

Grande Cariçaie

été 1995 - été 1996

Chronique

Niveau du lac



7M94

Automne 95

*Le **Muscardin** se reconnaît à ses grands yeux noirs, à sa queue fournie et surtout à son pelage doré, d'où son surnom de «rat d'or». Nocturne, on le voit parfois de jour, si on le dérange. Il hiberne en forêt.*

sec et doux dans l'ensemble, à l'exception de septembre frais (+1°) et humide (120% de la norme). Avec un excédent de 4,5°, octobre fut le plus chaud de ce siècle. Il fut aussi très sec (10%), de même que novembre (30%) et début décembre. Dernière décade du mois très pluvieuse, avec de la neige jusqu'en plaine.

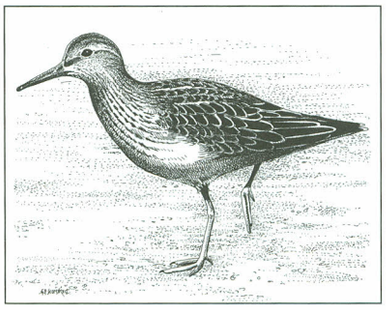
Niveaux du lac proches des normales saisonnières, sauf septembre (+11 cm à la moyenne), marqué par une crue de 25 cm, et fin décembre, avec une élévation de 44 cm entre le 22 et le 27. Minimum hivernal précoce le 21.12 : 428.96.

+1° signifie un écart positif de 1° sur la température moyenne de la période 1901-60. De même (120%) signifie un excédent de 20% des précipitations.

Le long voyage qui amènera certains petits échassiers des steppes arctiques en Afrique tropicale débute tôt. Les premiers adultes quittent les lieux de reproduction début juin. Entre le 20.06 et le 20.07, les notes très fournies de P. Rapin mentionnent la présence au Fanel ou dans les champs inondés proches de Payerne du Petit Gravelot, du Bécasseau cocorli, de la Barge à queue noire et des Chevaliers arlequin, gambette, aboyeur, culblanc, sylvain et guignette; un couple d'Echasses observé du 18 au 21.06, nous venait par contre du Sud. C'est en général à fin juillet et en août que leurs effectifs culminent, au moment du passage des jeunes. Précoce également le retour du Cormoran dont deux adultes reviennent au dortoir de Forel le 08.07, où ils seront 129 le 10.08.

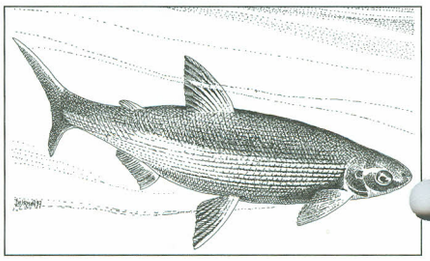
La migration des passereaux transsahariens s'intensifie aux premiers jours d'août. Elle est surtout perceptible lorsque le mauvais temps freine leur progression et les oblige à séjourner chez nous. Comme ce fut le cas en septembre : le 11.09, P. Rapin évaluait à 100'000 *les hirondelles rustiques (ill.)* venues dormir dans les roselières de Portalban (ill.)

Ces tempêtes d'ouest ont entraîné jusqu'en Suisse un *Bécasseau tacheté (ill.)*,



observé les 16 et 17.09 dans un champ inondé à Yverdon. Nicheur en Sibérie orientale ou dans l'Arctique américain, cet oiseau hiverne en Amérique centrale, voire en Australie. Mais il s'égare souvent vers l'Europe où l'on en observe des dizaines chaque an, surtout dans les Iles britanniques. Il est évidemment plus rare à l'intérieur des terres et c'est la 16ème fois seulement que sa présence est constatée en Suisse, dont 7 dans la région; nous le savons grâce au nouveau livre «Les oiseaux du Canton de Vaud» que vient de publier la société Nos Oiseaux, sous la direction de E. Sermet et de P.-A. Ravussin.

D'après Mme B. Amsler, la pêche de pisciculture de la Palée a été particulièrement médiocre; débutée tôt le 20.11 et prolongée tard jusqu'à début janvier, elle n'a permis de collecter qu'un tiers des oeufs d'une année normale.



Heureusement, la pêche de pisciculteure de *la Bondelle (ill.)* fut bonne en janvier.

Tamanrasset 17 septembre 1995. Ce jour-là, Mohamed Ariallah découvrait un oiseau épuisé dans cette oasis située au pied du Hoggar, dans le Sud algérien. Ce «*petit cigne maron, arrivé au continent africain*», comme il l'écrivit à la Station ornithologique de Sempach, portait une bague suisse. C'était un jeune Blongios nain, marqué 34 jours plus tôt dans la baie d'Yvonand, à 2'672 km de là. Cette migration plein Sud, par dessus les vastes étendues minérales du Sahara central, ne manque pas d'impressionner pour ce petit héron qui, chez nous, répugne à quitter les bords du lac.

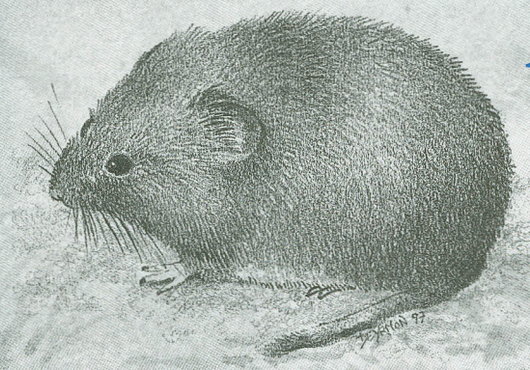
Quel concours de circonstance aussi pour que cette découverte revienne jusqu'à nous ! Ainsi celle d'une jeune Sterne pierregarin, baguée au Fanel et qui s'est prise en novembre dans un filet de pêcheur au large du *Gabon*, à 5'000 km. L'aurions-nous su si Ahmadou Kebo, marin-pêcheur, ne s'était pas passionné pour cette prise hors du commun. Ce fut un beau travail que de répondre à toutes les questions qu'il nous a adressées sur le pays d'origine de son oiseau.....

Le taux de reprises lointaines est insignifiant (moins de 1‰) parmi les passereaux comme les hirondelles.Extraordinaire fut donc la découverte récente par une mission scientifique d'un grand dortoir d'Hirondelles rustiques dans le sud-est du Nigeria, comptant près d'un million d'oiseaux. Depuis toujours les indigènes s'en nourrissent, en prélevant quelques 200'000 par an selon les informations de la SOS Sempach. Depuis deux ans, 83 bagues d'hirondelles ont été collectées; deux d'entre elles provenaient d'oiseaux de la région de notre lac.

A relever aussi, parmi les reprises récentes, le contrôle à Yverdon d'un Bruant des roseaux bagué à *Oulou*, aux portes de la Laponie finlandaise et celle d'une Sarcelle d'hiver, baguée à Champ-Pittet en novembre 1995, et qui s'est noyée dans un filet de pêche sur un petit lac du centre de la *Finlande* en mai 1996, à 2'600 km de ses quartiers d'hiver.

Et que dire enfin de cette Rousserolle effarvatte, baguée jeune à Portalban en été 1987, et reprise à Champ-Pittet au printemps 1996. Imaginez que cette fauvette d'à peine 10g a déjà franchi 18 fois le Sahara, parcourant 80'000 km, sans compter ceux effectués sur place pour nourrir huit générations de son espèce !

Hiver

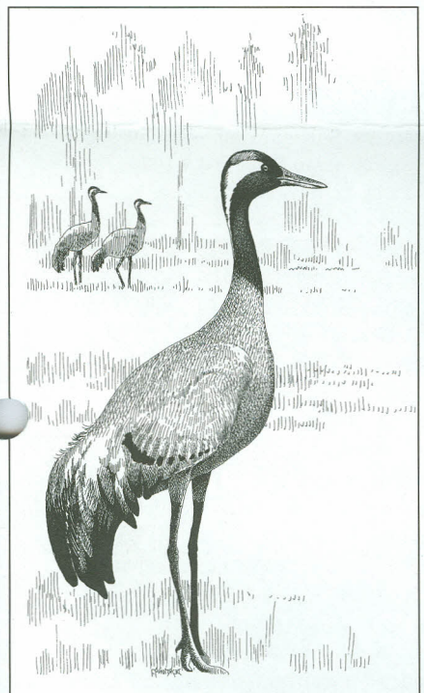


*Le **Campagnol roussâtre** est un hôte abondant des forêts riveraines. Il vit au sol; c'est le moins fouisseur de nos campagnols. Son dos brun roux foncé est caractéristique. Il reste actif en hiver.*

d'abord humide, puis toujours plus sec, avec des températures proches des normales saisonnières, sans formation de banquise. Janvier (+1°) fut pluvieux jusqu'au 15, puis sec avec de fréquents brouillards. De même, février fut assez sec (60%) et cru (-0,5°), en raison des stratus persistants. Mars fut froid au début et resta globalement frais (-0,5°) et très sec (30%).

Les niveaux du lac furent supérieurs à la normale en janvier (+10 cm), au début surtout, puis progressivement ils baissèrent en raison du sec et devinrent inférieurs aux niveaux moyens mesurés entre 1973 et 1994, de 4,5 cm en février et de 7 cm en mars.

Un hiver tempéré, aux gels et neiges rares, a encouragé le séjour d'oiseaux frileux. Fin décembre, de petits vols de Linottes, de Chardonnerets et de Serins hantent les friches de la région. A mi-janvier, les observateurs constatent la présence sur les rives du lac de 2 Chevaliers guignettes, de 7 Pouillots véloces, de 20 Martins-pêcheurs et de dizaines de Bergeronettes grises et de Bruants des roseaux. Ces nombres sont plus élevés que la normale, de même que ceux des Râles et des Poules d'eau.



Grues en escale

La tentative d'hivernage la plus spectaculaire est celle de 5 Grues cendrées (ill.) qui pâturaient régulièrement dans le champs de la Broye en janvier (T. Blanc). Il y en eut 3 également fin février-début mars au Fanel. Oiseau majestueux et d'une belle élégance, la Grue cendrée est rare en Suisse, car nous sommes sur la marge orientale des voies de migration qu'elle emprunte fidèlement chaque année entre les tourbières de Scandinavie où elle niche et les grandes plaines de France et d'Espagne.

Harles piettes

Oiseaux d'eau

Les recensements sont limités à la Rive sud en octobre, décembre, février et mars. Il sont étendus à tout le lac à mi-novembre et à mi-janvier.

En **octobre**, il y a déjà 38'000 oiseaux d'eau répartis sur le littoral de la Grande Cariçaie, dont 87% séjournent dans les réserves de chasse. Celles du Bas-Lac en accueillent 70%. La Foulque domine; elle est très abondante (17'000). On compte déjà 8'000 Milouins, concentrés au Chablais de Cudrefin et dans la baie d'Ostende.

En **novembre**, il y a près de 93'000 oiseaux sur le lac, Laridés compris. Pour la quatrième année consécutive, c'est un nouveau maximum en automne. Cette lente hausse renforce le rôle dominant joué par le lac de Neuchâtel comme biotope d'escale des migrateurs. Il accueille quelque 18% des oiseaux d'eau séjournant en suisse à cette saison. Le Morillon est déjà le plus nombreux (34'000); mais le Milouin (28'000) atteint un nouveau maximum sur le lac. Curieusement, il ne reste que 9'000 des 17'000 Foulques comptées en octobre.

En **décembre**, il y a 60'000 oiseaux sur la Rive Sud, dont 6'300 Nettes rousses, maximum annuel. Des rassemblements sont notés dans la baie d'Yvonand (16'500) et dans la réserve des grèves d'Ostende (11'000) ainsi que, pour la première fois, au large du secteur Châbles-Font, malgré que ce dernier est ouvert à la chasse.

En **janvier**, on recense 98'000 oiseaux sur le lac avec les Laridés. L'abondance des ressources végétales dans les eaux littorales, bien accessibles en raison de l'absence de gel, a permis à un nombre record de Fuligules milouins (24'000) et de Canards chipeaux (674) de rester. Par contre, en l'absence du froid, on ne note pas d'afflux massif de Morillons en provenance d'Europe du Nord. Les réserves de chasse abritent 54% des effectifs du lac, alors que la Rive Nord en accueille 30%. A noter la présence de 19 Plongeons arctiques, de 4 Cygnes chanteurs et d'un maximum de 32 Harles piettes au Fanel (ill.).

En **février**, il reste 49'000 oiseaux sur la Rive Sud et **en mars** 24'000. Dès la fermeture de la chasse, fin janvier, le secteur entre Estavayer et Chevroux accueille un tiers des oiseaux recensés. Ce phénomène, déjà connu, souligne l'abondance des ressources alimentaires de la beine à cet endroit, sous-exploitée en période de chasse.

Globalement, l'hiver 1995/96 a été marqué par l'abondance des espèces végétariennes. Les malacophages avaient des effectifs dans la moyenne des dernières années alors que les piscivores sont en diminution, révélant probablement des ressources en poissons limitées.

Printemps 96

*Le **Rat nain** est un hôte typique des cariçaies; discret et fugace on le voit rarement. Il est agile et peut se suspendre par la queue. Son nid reste vert, car fait de feuilles de laiches, tressées vivantes.*

assez sec et un peu plus chaud que la normale. Avril doux (+1,5°) et sec (25%). Mai connut également des précipitations en-dessous de la normale (80%), de même que juin (75%), assez chaud (+1,5°). L'été 1996 s'est distingué des précédents, secs et très chauds, par un retour à des températures dans la moyenne et des précipitations légèrement excédentaires (120%).

Niveaux du lac inférieurs de 5 à 7 cm, aux cotes moyennes de la période 1973-94. Crue de début de printemps tardive, entre le 22 et le 29.3, de faible intensité (+22cm) avec un maximum bas à 429'32 fin mars. Niveaux bas et stables entre avril et juin. Crue tardive entre le 5 et le 11.7, d'intensité moyenne (+39 cm), aboutissant à un maximum annuel de 429'69 le 11.7.

Le retour de nos oiseaux est perceptible dès début février pour le Milan royal, à partir du 10 pour le Pigeon colombien et la Grive musicienne, à la fin du mois pour le Traquet pâtre.

La migration des batraciens s'amorce fin février avec le passage de 50 Tritons lobés à Gletterens. Mais elle est vite stoppée par un retour de la bise et du sec. Cet intervalle froid engendra un spectaculaire blocage de Vanneaux huppés sur tout le Plateau suisse à partir du 9.3. Le SOS de Sempach a estimé à plus de 80'000 le nombre de ces échassiers arrêtés dans nos campagnes. Des grandes troupes sont notées, par exemple 830 à Cudrefin le 14.3 (P. Rapin).

A mi-mars (c'est fort tard), les batraciens commencent à rejoindre les marais. L'inventaire, réalisé cette année dans la région de Chevroux, a mis en évidence les plus fortes densités de Tritons lobés mesurées jusqu'ici : près de 7 individus par mètre de barrière. Ce recensement, confié à un stagiaire, Marc Tourrette, a aussi montré que la densité de passage était significativement plus élevée en lisière de marais que le long d'un chemin forestier situé 200 m en amont. Beaucoup d'amphibiens semblent donc hiberner dans les forêts proches des marais.

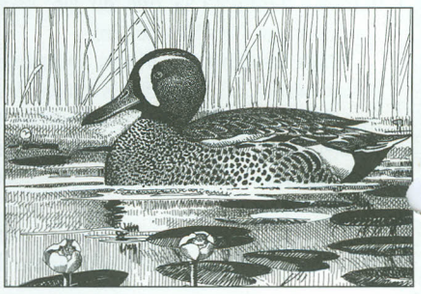
Excellentes nouvelles également des passages à batraciens le long de la route Yverdon-Yvonand; cinq ans après leur mise en service, Econat a enfin constaté une augmentation importante des populations de crapauds communs et de grenouilles rousses empruntant ces passages. Mais la situation reste alarmante pour les Tritons.

Avec le froid et le sec de mars, l'année fut tardive; l'Epine-noire et les Cerisiers de Cheyres n'ont fleuri qu'à partir du 18.4. En mars, la pêche de pisciculture du Brochet a souffert d'un lac bas; elle fut médiocre tant par le nombre que par la taille des géniteurs (B. Amsler).

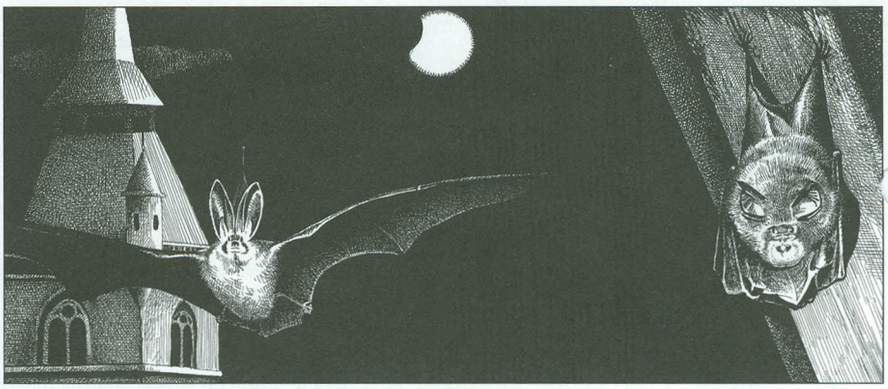
Pour le retour de nos oiseaux, le premier Milan noir est signalé le 9.3, le Rougequeue noir le 14, le Gorgebleue le 16, l'Hirondelle rustique le 18, la Bergeronnette printanière et le Pouillot fitis le 24, la Locustelle luscinioïde le 30.3; en avril, premier Coucou le 11, Rossignol le 18, Rousserolle effarvatte et

Marc Tourrette a répété le recensement des mâles chanteurs de Rainette, initié en 1995, avec le constat réjouissant d'un doublement des effectifs, estimés à 333. Cette croissance résulte de l'inondation des cariçaies au printemps 1994, favorable au développement des jeunes, devenus adultes en 1996.

D'après les études sur la biologie de la rainette, il faut multiplier le nombre des mâles recensés par 1,7 pour obtenir leur effectif réel, car ils ne chantent pas tous simultanément. En y ajoutant les femelles fort discrètes et moins nombreuses (sex ratio m-f 1:0,6), on obtient un total de plus de 900 adultes, soit 566 mâles et 339 femelles. Mais le statut de l'espèce demeure précaire, car lié à de trop rares inondations. La création de gouilles demeure prioritaire pour assurer leur reproduction lors des années sèches.



Un mâle de *Sarcelle soucrourou (ill.)* s'est arrêté aux étangs de Champ-Pittet entre le 6 et le 9 mai. Il arrive que ce canard nord-américain s'égare vers l'Europe ou l'Afrique lorsqu'il migre vers le sud des Amériques. C'est la 3ème mention de l'espèce en Suisse; la première avait déjà été faite à Champ-Pittet le 4.4.1978...



Oreillard gris *Petit Rhinolophe fer à cheval*

Un inventaire des Chauve-souris réalisé par une stagiaire, Esther Gerber avec l'aide de A. Gander, a permis de recenser 10 espèces dans la Grande Cariçaie et son arrière-pays. Cinq sont nouvelles pour ce périmètre. Avec les données anciennes, ce sont en tout 13 espèces qui ont été répertoriées ici, soit la moitié de celles observées en Suisse.

La découverte la plus intéressante concerne une colonie de reproduction du *petit Rhinolophe fer à cheval (ill.)* au château d'Estavayer. Autrefois répandue, cette espèce ne survit plus aujourd'hui que dans les Alpes et n'avait plus été vue sur Vaud ou sur Fribourg depuis 30 ans.

Les Chauve-souris sont en régression. Elles ont besoin de terrains de chasse riches en insectes et de divers gîtes pour l'hibernation, le repos diurne en été ou pour élever, en colonie, le jeune unique qu'elles mettent bas au printemps. Elles ont souffert de l'intensification de l'agriculture et notamment de l'emploi des pesticides, et aussi de la raréfaction des cavités qu'elles trouvaient en abondance dans les constructions anciennes et les vieux arbres.

Certaines espèces ont encore été observées en nombre en divers lieux de la Grande Cariçaie, où elles disposent d'excellents terrains de chasse. Mais seule une protection intégrée, visant à la sauvegarde de leurs gîtes en forêt riveraine et dans l'arrière-pays, permettra le maintien d'espèces malades de notre modernité.

Végétation

Les hydrophytes constituent l'ensemble des plantes dont les bourgeons hivernent sous l'eau.; cette définition est celle du botaniste; le navigateur lui, agacé, car occupé à en débarrasser sa gaffe, les nommera simplement "algues". La qualité chimique, le mouvement, la température, et le niveau de l'eau sont autant de facteurs qui vont moduler la présence de ces espèces aquatiques.

Les diverses démarches scientifiques menées à ce jour l'ont confirmé: la Grande Cariçaie, de par la richesse des "formes" d'eau qui la caractérisent, abrite bon nombre de ces espèces. Et le promeneur au regard curieux qui, partant des forêts humides, rejoindra la rive du lac, saura apprécier leurs troubles dessins.

Dans les étangs intérieurs, immobiles et surchauffés, les Utriculaires tendent leur piège, le Myriophylle verticillé tresse le fond vaseux et les Potamots déclinent leurs noms pittoresques: le coloré, le graminée, le fluet.

En aval, et déjà baignés par les eaux plus fraîches du lac, la Peste d'eau, le Cornifle et la Zannichellie se laissent bercer par le flux d'un chenal que signale le Nitelopsis, sémaphore aux bras de verre.

Sur la beine, là où le sable est le plus turbulent, le Potamot pectiné pointe sa gynécée fragile à la merci des canards, les Naïades dressent leurs feuilles dentées en autant de grêles harpons et la Fontinalis, diva gracieusement décoiffée, s'accroche aux rares cailloux.

Au large, derrière les collines verdoyantes de characées, les eaux profondes jouent les charmeurs de serpent; elles donnent aux Potamots luisants et perfoliés leur stature incroyable; partis il y a quelques mois dans la nuit d'un lac printanier, leur course échevelée les mènera proche de l'écume. Ballottés par les vagues, ils échoueront malgré eux sur le rivage, dans un pêle-mêle organique que les eaux n'auront pu digérer.

Mais, un été sec, quelques semaines de forte bise automnale ou un hiver rigoureux et voilà nos fugaces esquisses qui se diluent...

Herbiers sous-lacustres

Nidification

Bihoreau juvénile

Après l'échec partiel de leur reproduction en 94 et 95, dû à des crues répétées du lac, les oiseaux se sont cantonnés moins nombreux dans les marais. Mais l'amplitude de cette diminution est modeste. Ainsi, la Luscinioïde a perdu entre 1 et 2 couples pour 10ha sur chacune des trois zones où nous suivons sa reproduction depuis une dizaine d'années. Ces diminutions n'ont rien d'inquiétant et devraient être compensées par le meilleur succès de cette année, aucune crue n'ayant perturbé la période critique de l'élevage des nichées.

La densité de quelques espèces paraît cependant s'inscrire durablement à la baisse. C'est le cas de la Poule d'eau, peut-être victime de la concurrence de la Foulque et de la Locustelle tachetée dont la densité a fléchi, passant de 4 couples pour 10 ha en 1985-88, à 2 en 1989-93 et 1,5 en 1994-96. La régression la plus marquée concerne la Mésange à moustaches, qui a disparu cette année de la région de Champ-Pittet, de la baie d'Yvonand et des marais de Font et de Forel. Il ne subsisterait qu'une quinzaine de couples dans la région d'Ostende et 2 ou 3 au Fanel. C'est son seuil le plus bas depuis son apparition en 1976.

Petite année aussi pour les nicheurs rares: le Blongios est moins nombreux (15 couples) et les 4 nids de Vanneaux repérés, ont tous échoué. Présence estivale, sans indice de reproduction du Héron pourpré (absent dès début juin), de l'Aigrette garzette et du Busard des roseaux, de même que celle inhabituelle d'un Grand Butor jusqu'à début juin à Gletterens, où plusieurs adultes de Hérons bihoreaux ont été régulièrement observés jusqu'en juin.

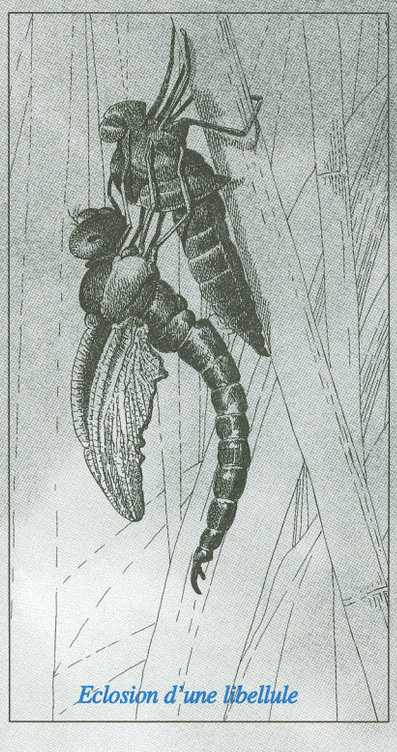
A Font, nidification probable de la Marouette poussin, avec des adultes réguliers accompagnés d'un jeune dès début juillet. Des chanteurs fugaces d'Hypolaïs polyglotte sont signalés à Gletterens (Aebischer) et Portalban (Zimmerli) alors qu'un couple a probablement niché à Vallon (Rapin). Nidification rare aussi du Tarin près de Chevroux (S. Jaquier). Enfin, un couple de Bacassines à séjourné d'avril à juin dans la région de Chabrey (T. Blanc).

Au Fanel, la colonie de Goélands leucophées s'accroît (181 pontes) mais la réussite des Mouettes rieuses a été meilleure sur l'île neuchâteloise, avec 150 jeunes à l'envol pour 560 pontes. Echec complet par contre des 150 couples de l'île bernoise et année catastrophique pour la Sterne, dont 210 pontes n'ont donné que quelques jeunes à l'envol. Echec aussi de la nidification de la rare Mouette mélanocéphale. Deux couples, mais un seul jeune éclos, très vite disparu.

Deux couples d'Eider ont donné naissance à 4 et 6 poussins; dont 3 au moins ont survécu. Pour le reste, malgré la présence de nombreux canards estivants, peu de réussite, peut-être à cause du mauvais temps et de la crue de juillet. A noter une nichée de Morillons au Fanel et une dizaine de familles de Nettes.

Dans l'arrière-pays, le GBRO, groupe broyard de recherches ornithologiques, accomplit un suivi remarquable des populations nicheuses d'une dizaine d'espèces sensibles. Grâce à la pose de nichoirs, il est aussi parvenu a redynamiser la population en régression du Faucon crécerelle, dont 88 des 98 couples suivis ont élevé près de 400 poussins.

Autre information précieuse, le suivi des colonies du Héron cendré montre que, contrairement à l'avis de certains pêcheurs, l'espèce est plutôt en diminution. Sur la Rive Sud, 55 couples étaient présents dans 5 colonies, contre 90 en 1993. Avec l'arrière-pays, la région compte actuellement 150 couples, soit 50 de moins qu'en 93. Après une certaine croissance, on retrouve ainsi les effectifs du début de la décennie.



Eclosion d'une libellule

Invertébrés

L'entomologue vit souvent dans un suspense entretenu par les activités cachées de la faune en hiver. Souvenez-vous de notre précédente chronique odonatologique !

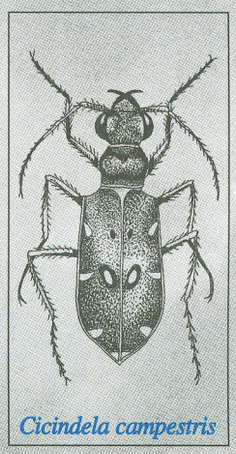
Le Crocothemis écarlate et l'Aeshne affine observés en 1995 dans leur comportement d'installation auront-elles pu assurer leur descendance ? nos prélèvements réguliers de la faune aquatique dans la zone de décapage auront eu raison de notre impatience. Pour la première fois dans la Grande Cariçaie des larves de ces deux espèces ont été récoltées et des imagos du Crocothemis chassaient cet été au dessus des étangs de Font.

Suspense encore lorsque dans cette même étude, nous trouvons 3 nouvelles espèces de diptères pour la Suisse et peut-être une nouvelle espèce pour la faune mondiale (celle-ci est actuellement examinée par un spécialiste belge) !

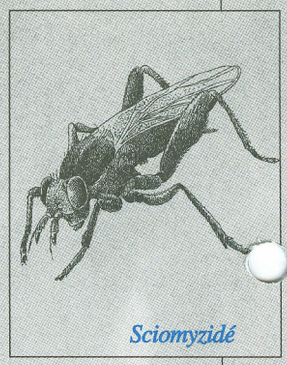
Un *drosophilidé (ill.)* typique des roselières fut récolté en abondance à Font; les populations connues de cette espèce sont rares en Europe. Avec les deux *Sciomyzidés (ill.)*, mouches qui parasitent généralement les mollusques pour élever leur larves, ils soulignent le rôle de la Grande Cariçaie comme réservoir de biodiversité à une échelle qui dépasse les frontières nationales.

Drosophilidé

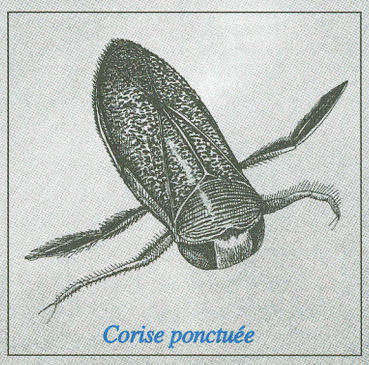
Le bilan du suivi scientifique de ces six dernières années, augmenté de données de collaborateurs ou d'institutions extérieures, nous ont permis de collationner quelques 8100 fiches qui correspondent à autant d'observations d'hétéroptères et de coléoptères aquatiques, de libellules, de papillons diurnes et d'orthoptères. Leur mise en valeur, espèce par espèce, sous forme de 250 cartes de répartition régionale, apportent un outil précieux de connaissance; il permettra des mesures de gestion appropriées à la protection de ces espèces. Ainsi la carte du Gomphe vulgaire, libellule fortement menacée à l'échelle de notre pays, met en évidence une localisation très restreinte de ses lieux de reproduction, correspondant à de petites mares, un milieu devenu rare.



Cicindela campestris



Sciomyzidé



Corise ponctuée

On peut espérer une synergie entre la création d'un réseau de gouilles à Rainette, milieu que ce Gomphe exploite pour pondre, et l'extension de sa répartition sur la rive.

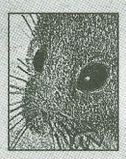
REDACTION : *M. Antoniazza*
VEGETATION : *C. Clerc*
INVERTEBRES : *A. Gander*
REALISATION : *F. Rollier*, *L. Brunner*
DESSIN/FOND : *Deyrmon*
AQUARELLE : *P. Moor*

GRANDE CARIÇAIE GROUPE D'ETUDE ET DE GESTION

Champ-Pittet
1400 Cheseaux-Noréaz

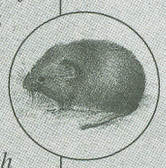
Tél. 024 / 425 18 88
Fax. 024 / 426 93 40

Le Journal des Grèves est tiré à 4'200 exemplaires et adressé gratuitement à ses lecteurs.



Ont collaboré à cette chronique :

Mmes B. Amsler, E. Gerber, MM. A. Aebischer, V. Antoniazza, T. Blanc, L. Broch, R. Cantin, Ch. Corminboeuf, J. Hassler, Ch. Henninger, P. Henrioux, S. Jaquier, J. Jeanmonod, Ch. Lavorel, A. Maibach, B. Monnier, F. Monnin, J.-C. et M. Muriset, P. Rapin, B. Renevey, G. Rochat, S. Strebel, M. Tourrette, L. Willenegger, M. Zimmerli ainsi que les bureaux Econat et Insecta, le Centre suisse de cartographie de la faune, la Station ornithologique suisse de Sempach et les collaborateurs à la gestion de la Grande Cariçaie.



Annoncez les rectifications d'adresses selon A1, No 552 - PP 1400 Yverdon 3